



Un été avec Paul
Valéry ★★★
RÉGIS DEBRAY
Équateurs/France Inter
173 p., 14 €

Redécouvrir Paul Valéry avec Régis Debray

Oubliez le poète un peu poussiéreux : Paul Valéry pouvait être drôle et, surtout, il demeure très actuel.

WILLIAM BOURTON

Depuis quelques années, les auditeurs de France Inter ont la chance de passer l'été avec un « classique » – Montaigne, Proust, Hugo... – qui leur est conté par un fin connaisseur de son œuvre. En août dernier, Régis Debray partagea sa passion pour Paul Valéry.

Comme il est de tradition, les émissions sont devenues un petit livre passionnant, édité aux Éditions des Équateurs.

Si, le 25 juillet 1945, la France lui fit des obsèques nationales, force est d'avouer que Paul Valéry est aujourd'hui passé de mode. Un souvenir scolaire. Un poète un peu guindé, auteur du fameux « Cimetière marin », dont plusieurs générations de rhétoriciens ont dû subir l'exégèse dans le *Lagarde et Michard*...

Mais en lisant *Un été avec Paul Valéry*, on se rend compte qu'il y a plusieurs Valéry. L'élève de Mallarmé et l'observateur (extra)lucide de son temps. L'antidreyfusard de jeunesse et le secrétaire de l'Académie française qui, en pleine Occupation, fit l'éloge funèbre du « Juif Henri Bergson ». L'obsédé de l'intellect et l'amoureux transi. Le monument et le

garnement. C'est assez systématiquement l'antithèse que Régis Debray développe.

Europhile

À son estime, le plus grand mérite de Valéry est d'avoir anticipé notre modernité. L'homme était fondamentalement europhile. Dans les années 1920-1930, il se mua même en commis voyageur (Bruxelles, Stockholm, Zurich, Vienne, Varsovie, Madrid, Berlin...) pour la « Fédération européenne », un projet pacifique comme il en éclot après un grand massacre. En faisaient partie, nous explique Debray, tous les peuples pouvant se réclamer de trois fonts baptismaux : Rome, avec ses institutions et son droit ; le christianisme, avec les notions de conscience et de dignité de la personne ; la Grèce, avec ses axiomes et

ses théorèmes, qui nous a donné le seul et véritable universel : la science pure.

Née en 1918, cette belle utopie mourut en 1940. Pour sa part, Valéry vécut juste assez longtemps pour voir le nazisme terrassé mais ne décréta pas moins, en mai 1945 : « L'Europe est finie. » Il voulait dire la sienne, dont le centre de gravité était méditerranéen ; de fait, comme il en eut l'intuition, le monde à venir fut anglo-américain.

Alors, Valéry, lanceur d'alertes ? C'est la surprenante leçon du livre. Et ne croyez pas à une toquade de médiologie : *Regards sur le monde actuel*, un recueil de « quelques idées qu'il faudrait bien nommer politiques », publié en 1931, figure, en 2019, au programme des lectures obligatoires de la prestigieuse École nationale d'administration !